

**La thérapie par le partage de la vie quotidienne : Regina Stamatiadis-Reinhard.**  
**Sharing Life Therapy: Regina Stamatiadis-Reinhard.**

PRESENTATION

Article from the 'ROGERS' THERAPEUTIC CONDITIONS: EVOLUTION THERORY AND PRACTICE Series editors Gill Wyatt	Article de « ROGERS » : CONDITIONS THERAPEUTIQUES, ÉVOLUTION DE LA THÉORIE ET DE LA PRATIQUE Éditeurs : Gill Wyatt
French translation was done by Françoise Ducroux-Biass.	Traduction de l'article anglais « Sharing Life Therapy » paru dans la revue « Person- Centered Review » volume 5, no 3, août 1990 aux éditions SAGE Publications. Traduction de Françoise Ducroux-Biass
From an incomplete French version of the text, the translation was re-adapted and completed by Henry-Louis MEYER. The adaptations of Henry-Louis MEYER are highlighted in yellow. Done July 15 <sup>th</sup> , 2018	A partir d'une version française incomplète du texte, la traduction a été réadaptée et complétée par Henry-Louis MEYER. Les adaptations de Henry-Louis MEYER sont surlignées en jaune. Fait le 15 juillet 2018
The French text includes some minor corrections of sentence turns, more in line with the French habits of 2018. These modifications were made by Henry-Louis MEYER in July 2018.	Le texte français comporte quelques corrections mineures de tournures de phrases, plus conforme aux habitudes Françaises de 2018. Ces modifications ont été réalisée par Henry-Louis MEYER en juillet 2018.
Contact and perception edited by Gill Wyatt and Pete Sanders Volume 4 page 274 and next. PCCS Books	Contact et perception édités par Gill Wyatt et Pete Sanders Volume 4 page 274 et suivant. Livres PCCS
First published in the Person-centered review, 5 (3) , (1990) , pp. 287-307. Newbury Park: Sage. Reprinted with the kind of the editor.	Publié pour la première fois dans la revue centrée sur la personne, 5 (3), (1990), pp. 287- 307. Newbury Park : Sage. Réimprimé avec le l'accord de l'éditeur.
Sharing Life Therapy par Regina Stamatiadis- Reinhard A personal and extended way of being with clients	La Thérapie par le Partage de la Vie Quotidienne <sup>1</sup> par Regina Stamatiadis-Reinhard Une façon personnelle et élargie d'être avec les clients

<sup>1</sup> La modification n'est surlignée qu'ici, lors des répétitions de cette phrase, elle ne sera pas surlignée en jaune.

<p>Abstract.</p> <p>The author describes a personal way of being in relationship with two severely troubled clients. In the desire to offer the person-centered core conditions a way of working develops in which client and therapist stay together for longer periods of time than hourly sessions. In addition, clients and therapist choose to share daily life activities and other ways of being. A series of therapeutic tools is presented and the part they play in the evolution of the clients' lives. Evidence of their change is given. The author concludes by exploring the reasons of the impact of this therapeutic style she calls 'sharing life therapy'.</p>	<p>Résumé</p> <p>L'auteur décrit une manière personnelle d'être en relation avec deux clients gravement perturbés. Dans le désir d'offrir des conditions de base centrées sur la personne, une façon de travailler se développe dans laquelle le client et le thérapeute restent ensemble plus longtemps que les séances d'une heure. De plus, les clients et les thérapeutes choisissent de partager les activités de la vie quotidienne et d'autres façons d'être. Une série d'outils thérapeutiques est présentée et le rôle qu'ils jouent dans l'évolution de la vie des clients. La preuve de leur changement est donnée. L'auteur conclut en explorant les raisons de l'impact de ce style thérapeutique qu'elle appelle « la thérapie par le partage de la vie quotidienne »</p>
---	---

ARTICLE

<p>There is one best school of therapy. It is the school of therapy you develop for yourself based on a continuing critical examination of the effects of being in the relationship. Carl R. Rogers, 1986a, p. 135.</p>	<p><del>Il n'y a qu'une meilleure école de thérapie.</del>  <b>La meilleure école de thérapie est unique.</b>                  C'est celle que vous développez vous-même à partir de l'examen critique et continu des effets de votre manière d'être dans la relation. (Carl R. Rogers, 1986a, p.135)</p>
<p>The purpose of this article is twofold. First, I will present an intense way of working with individual clients that I have come to call 'sharing life therapy'. Second, I will offer my thinking, as it has crystallized, about my work. I will define sharing life therapy, outline how it has developed, and illustrate how clients and therapist work. I will also sketch the relevant personal background that influenced my actions and identify the changes observed in my clients. Further, I will explore the possible implications of sharing life therapy and its rationale.</p>	<p>Le propos de cet article est double. D'abord présenter cette manière intense de travailler avec des clients que j'ai fini par appeler « Thérapie par le Partage de la Vie Quotidienne. » Ensuite décrire la façon dont ma pensée s'est cristallisée autour de mon travail. Je donnerai des exemples sur la manière dont client et thérapeute ont travaillé ensemble. J'esquisserai aussi ce qui dans ma vie personnelle a eu de l'influence sur ma manière d'agir et je ferai ressortir les changements que j'ai observés chez mes clients. Pour terminer j'examinerai les implications possibles de La Thérapie par le Partage de la Vie Quotidienne et la logique qui sous-tend son impact.</p>
<p>Sharing life therapy is an intense form of working in which client and therapist, instead of meeting for hour-long sessions --- meet, work, and share activities of daily life for a longer period of time, from several hours to several days, while residing in the same surroundings. For the latter, I initially used the term residential therapy when I spoke about this area of my work. Sharing life therapy is a person-centered therapy. It is based on Rogers' essential writings about personality change and growth. Bozarth, (1988) notes that the essence of this therapy is 'the therapist's dedication to going with client's direction, at the client's pace, and the client's unique way of being' (p. 2).</p>	<p><b>DEFINITION ET VUE D'ENSEMBLE</b></p> <p>La Thérapie par le Partage de la Vie Quotidienne est une forme de travail intense où client et thérapeute ne se rencontrent pas en séances d'une heure, mais se rencontrent, travaillent et partagent les activités de la vie quotidienne sur des périodes plus longues, soit de plusieurs heures à plusieurs jours, tout en résidant dans le même lieu. En raison de cette dernière caractéristique j'avais d'abord utilisé le terme de Thérapie Résidentielle pour parler de mon travail qui se fonde sur les principaux écrits de Carl Rogers relatifs au changement de la personnalité et à la croissance. Bozarth fait remarquer que c'est la détermination du thérapeute à aller dans la direction du client, au rythme de celui-ci en suivant son unique manière d'être, qui est en soi l'essence de la thérapie développée par Rogers. (Bozarth, 1988, p.2).</p>

**La thérapie par le partage de la vie quotidienne : Regina Stamatiadis-Reinhard.**  
**Sharing Life Therapy: Regina Stamatiadis-Reinhard.**

<p>Background</p> <p>Sharing life therapy evolved out of special circumstances. During an international meeting on the person-centered approach, a man, Leonard (pseudonym), asked me whether I would undertake therapy with him. There was something special in the way he spoke, in the whole situation, as if 'it was meant to be'. Hence, I accepted. But how would we manage to work together? Leonard lived in a country different from mine, and for one of us to reach the other's residence require seven hours of traveling. Weekends became the only viable possibility.</p> <p>The second client, Annamaria (pseudonym), happened to live in the same town as I. We met at a focusing workshop, where I was asked to take her home because she was in a bad state and it was doubtful whether she would make it home on her own. We traveled together, and Annamaria felt willing to come to see me for therapy.</p>	<p>EN TOILE DE FOND. (Les fondements, la base)</p> <p>C'est dans un contexte de circonstances particulières que se sont constituées les fondements de la « Thérapie par le Partage de la Vie Quotidienne » <del>la toile de fond</del>. Dans le premier cas, lors d'une réunion internationale centrée sur la personne, un homme, que j'appellerai Léonard, m'a demandé si j'accepterais d'être sa thérapeute. Dans sa façon de parler comme d'ailleurs dans la situation toute entière, il y avait quelque chose de singulier, comme si cela « devait se faire » « Aussi j'acceptai ». Restait toutefois une question : comment faire ? Léonard habitait à 7 heures de trajet <del>train</del> de chez moi dans un pays différent du <del>autre que</del> le mien. Les week-ends s'avèrent la seule possibilité viable.</p> <p>Toute différente était la situation d'Annamaria, mon autre cliente qui habitait la même ville que moi. Nous nous étions rencontrées lors d'un atelier de focusing et l'on m'avait demandé de la raccompagner, car elle se trouvait dans un état critique et il n'était pas certain qu'elle puisse arriver chez elle par ses propres moyens. Au cours de ce trajet effectué ensemble, Annamaria avait exprimé le désir de venir me voir pour commencer une thérapie.</p>
<p>In the first brief contacts, I had with Leonard (about 50 years old) and with Annamaria (about 30), both told me that they had received a variety of psychological and medical treatment over more than a decade without being helped. They were afraid of being abnormal, and both lived with the constant idea of committing a suicide. They told me that I was their 'last go'. How did the situation look to me? In both instances, I continued to believe in the effectiveness of the attitudes that are part of the person-centered approach. I hope that these attitudes could be perceived to the degree necessary for these individuals, that these attitudes would make a difference to them and have meaning for them. On the other hand, the pressure for</p>	<p>Léonard était âgé d'une cinquantaine d'années, Annamaria d'une trentaine. Lors des premiers brefs contacts que j'eus avec eux deux, l'un et l'autre m'avaient dit avoir suivi des traitements psychologiques et médicaux <b>durant plus de 10 ans, et cela ne</b> les avaient pas soulagés. Ils avaient peur d'être anormaux et tous deux vivaient avec l'idée constante du suicide. A les entendre, venir me trouver constituerait leur « ultime démarche ». Et moi comment devais-je considérer la situation ? Dans les deux cas je demeurais convaincue de l'efficacité des attitudes propres à l'Approche Centrée sur la Personne. Je nourrissais l'espoir de pouvoir les manifester suffisamment pour qu'elles soient perçues par les deux personnes et qu'à leurs</p>

**La thérapie par le partage de la vie quotidienne : Regina Stamatiadis-Reinhard.**  
**Sharing Life Therapy: Regina Stamatiadis-Reinhard.**

<p>success was enormous. I realized that unless I became free to fail, I would not be able to choose my behavior freely.</p>	<p>yeux elles puissent devenir importantes et significatives. Par ailleurs je me voyais contrainte de réussir et je compris que ce n'était qu'en me sentant libre d'échouer que je pourrais choisir librement mon comportement</p>
<p><b>WAYS AND MEANS OF WORKING</b></p> <p>Only a few principles were involved. These principles were to go with the client's direction at the client's pace and with the client's unique way of being, to bear in mind that 'the only learning which significantly influences behavior is self-discovered' (Rogers, 1961), and that 'significant learning involves experiencing things as well intellectual learning about them' (Rogers, 1987, p. 39). The personal ways and means of working emerged from the therapy process. I will talk about these in some detail later. Some methods and tools can be categorized; others stand on their own. The following example illustrate these methods and tools.</p>	<p><b>MOYENS MIS EN OEUVRE ET MANIERES DE TRAVAILLER</b></p> <p>Dans ce travail, il ne fut fait appel qu'à quelques principes, nommément: suivre le client dans sa propre direction, à son rythme et dans sa manière unique d'être, tout en gardant présent à l'esprit que « la seule manière d'apprendre qui puisse avoir une influence significative sur le comportement de l'individu est celle que celui-ci découvre par lui-même (Rogers, 1961) », et « que la manière d'apprendre qui est significative comprend à la fois l'expérience que l'on fait des choses et la façon dont on les assimile intellectuellement » (Rogers, 1987). C'est le processus thérapeutique lui-même qui fit émerger ma manière personnelle de procéder et m'en fournit les moyens nécessaires. J'en parlerai plus loin et plus en détail. Certaines de ces méthodes et certains de ces outils peuvent être classés en catégories, d'autres demeurent isolés. Les exemples qui suivent illustrent ces méthodes et ces outils.</p>
<p><b>VERBAL TOOLS</b></p> <p>Interviews made up by far the largest part of my client-therapist interactions. They were kept in what might be called a 'classical' style with mainly 'testing understandings' and 'checking perception[s]' responses (Rogers, 1986b, p. 376). In a flowing-with-the-client process. There were occasional self-disclosures and therapist initiatives.</p>	<p><b>OUTILS VERBAUX</b></p> <p>Les entretiens constituèrent de loin la partie la plus importante des interactions thérapeute-client. Ils furent conduits dans un style de type « classique » dans lequel le processus qui consiste à suivre le cours des émotions du client n'est interrompu par le thérapeute que pour « vérifier la compréhension qu'il a de son client » ou encore pour s'assurer de la manière dont celui-ci perçoit ses réponses (Rogers, 1986b, p.376). Les apports personnels du thérapeute et ses initiatives ne furent qu'occasionnels.</p>
<p>Annamaria expressed her experience to me as follows: 'I hardly know who you are, and I cannot yet care to know who you are. But I know that you understand me, almost always,</p>	<p>En relatant son expérience Annamaria me dit : « Je te connais à peine et il est encore trop tôt pour que je me soucie de te connaître davantage. Toutefois je sais que tu me</p>

**La thérapie par le partage de la vie quotidienne : Regina Stamatiadis-Reinhard.**  
**Sharing Life Therapy: Regina Stamatiadis-Reinhard.**

<p>and that here is a place where I can be.' Understanding Annamaria did not mean to be empathic only to her but also to her vivid image of a big, imaginative worm living in her company. I made room for it in my office and stroked it or covered it with blankets when the worm felt cold. One day Annamaria realized that the worm had stopped existing. With Annamaria I experienced, to a previously unknown degree, that 'understanding makes for healing and growth, misunderstanding makes for injury and destruction' (Shlien, 1987, p. 44).</p>	<p>comprends presque toujours et qu'ici il y a un endroit où je peux être. » Comprendre Annamaria ne signifiait pas être empathique avec elle seulement, mais aussi avec l'image très vivante du gros ver qui vivait en sa compagnie. Je fis une place à ce dernier dans mon cabinet et le frictionnais ou le réchauffais avec des couvertures quand il avait froid (sans pour autant voir le ver moi-même, bien sûr !). Un beau jour Annamaria découvrit que le ver avait cessé d'exister. Avec Annamaria j'ai vraiment fait l'expérience, comme jamais jusqu'ici, que « la compréhension appelle la guérison et la croissance alors que de l'incompréhension découle blessure et destruction » (Shlien, 1987, p.44).</p>
<p>Leonard expressed his hunger and need for understanding in a different way. He took my understanding for granted until the moment I misunderstood a message. Then he could shout, 'You are not empathic!' which amounted to saying, 'Your job is to be empathic--- if you're not, you can go...' Leonard made tape recordings of the interviews to compensate for his weak memory (he suffered from amnesia) and to profit additionally between sessions. Annamaria was afraid of tape recordings but once asked for a single session to be recorded to save an extraordinary moment of her becoming. There were telephone calls from both clients in emergency situations. These often turned into phone interviews. Spontaneous calls from me to say hello to the clients conveyed to them mutuality of relationship. I also wrote letters in response to theirs or for special events like birthdays and read books and articles their invitation.</p>	<p>Pour Léonard sa soif et son besoin de compréhension se sont exprimées de manières différentes. Pour lui ma compréhension allait de soi, jusqu'au jour où je suis passée à côté du message. Il se mit alors à hurler : « Tu n'es pas empathique ! Ce qui revenait à dire « C'est ton travail d'être empathique ; Si tu ne l'es pas, tu n'as qu'à t'en aller ... » Léonard enregistra nos entretiens pour pallier son manque de mémoire (il souffrait d'amnésie) et pouvoir les écouter entre les sessions afin d'en profiter davantage. Annamaria, quant à elle, avait peur des enregistrements. Toutefois elle me demanda d'enregistrer une séance bien particulière afin de conserver un moment extraordinaire de son devenir. Dans des situations d'urgence des conversations téléphoniques devinrent souvent des entretiens par téléphone. Mais lorsque c'était moi qui appelais spontanément et simplement pour dire bonjour, le message devenait alors un échange de réciprocité dans notre relation. J'ai également répondu à leurs lettres ou je leur ai écrit à certaines occasions particulières telles que leurs anniversaires. J'ai aussi lu livres et articles qu'ils m'avaient suggérés.</p>
<p><b>BODY TOOLS</b></p> <p>Touching, smelling, focusing, breathing, wrestling, walking --- what I call 'body tools' --- were important. For Leonard, my capability of</p>	<p><b>OUTILS CORPORELS</b></p> <p>Toucher, sentir, respirer, combat corps à corps, la marche, le focusing, ce que j'appelle « outils corporels » tinrent une place</p>

expressing physical tenderness and joy toward him and my willingness to accept his tentative expressions of tenderness and joy were the conditions for serious work. They counterbalanced the rejection he had experienced early from his mother and later from his wife.

For Annamaria touching was a basic means of communication. For months she hardly ever looked at me. When Annamaria was in a state of great inner chaos, holding her or touching her in ways she indicated as being good for her was therapeutic. Physical contact with me made her relax and feel secure and sometimes happy, whereas the mere thought of the physical experiences she had had with her father and her mother made her shudder. One therapy event deserves special mention. As a result of a long, cautious process, Annamaria sensed a growing urge to become a baby again, to be reborn. Roger's words sounded in my mind: 'I would do better to rely upon the client for the direction of movement in the process' (in Kirschenbaum, 1979). Step-by-step, Annamaria and I came to trust each other to leaves that experience. We settled down on a mattress. I held Annamaria tenderly on my lap. Annamaria felt herself to be inside my womb, where she enjoyed being totally safe and whole. Then she felt herself growing into a very small baby 'lying in Mummy's arms'. I allowed Annamaria's hands and lips to find their way to my breasts and agreed to 'feed' her like another child. Annamaria continued to grow. She became a little child, a bit more independent but still needing to smell Mummy. I gave Annamaria my scarf to take home and later my cushion (unwashed at her request), so that she could smell me when she was on her own. Annamaria also entreated me to always put on the same perfume so that I would always smell the same. After two years or so, Annamaria recalled the event and named it 'great, great giving' on my part.

importante dans nos relations. Pour Léonard ma capacité de lui exprimer physiquement ma joie et ma tendresse ainsi que ma disposition à recevoir ses tentatives d'expression de tendresse et de joie permirent à un travail sérieux de se mettre en place. C'était comme ~~la contrepartie~~ le contrepois du rejet de sa mère et, plus tard, de celui de sa femme.

Dans le cas d'Annamaria toucher fut un moyen essentiel de communication. Pendant des mois elle ne me regarda presque jamais. Quand elle était dans un état de grand chaos intérieur, la tenir ou la toucher de la manière qu'elle m'indiquait comme étant bonne pour elle, eut un effet thérapeutique. Des contacts physiques avec moi la détendaient, lui procuraient un sentiment de sécurité et parfois la rendaient heureuse, alors qu'elle avait des frissons au seul souvenir des contacts physiques qu'elle eût jadis avec son père et sa mère. Un incident survenu au cours de la thérapie mérite d'être mentionné. Comme résultat d'un long et prudent processus, Annamaria ressentit le besoin de plus en plus pressant de redevenir bébé, de naître à nouveau. Ces paroles de Rogers résonnèrent alors dans ma tête : « Quant au processus thérapeutique et à la direction qu'il devrait prendre, il vaudrait mieux que je m'en remette au client » (dans Kirschbaum, 1979). Petit à petit nous arrivions, Annamaria et moi, à nous faire mutuellement confiance pour vivre cette expérience. Nous nous installions sur un matelas. Je la serrais tendrement sur mon coeur. Elle avait l'impression d'être à l'intérieur de mon ventre, d'y être toute entière et totalement en sécurité. Puis elle se sentit grandir, devenir un tout petit bébé blotti dans les bras de sa maman. Je permis à ses mains et à ses lèvres de trouver leur chemin vers mes seins et acceptai de la « nourrir » comme un autre enfant. Annamaria continuait à grandir. Elle devenait une petite fille, un peu plus indépendante mais ayant toujours besoin de « sentir l'odeur » de Maman. Je lui donnai mon foulard à emporter chez elle et plus tard mon oreiller (non lavé à sa demande), pour qu'elle puisse sentir mon odeur quand elle était seule, et elle me supplia aussi de garder

**La thérapie par le partage de la vie quotidienne : Regina Stamatiadis-Reinhard.**  
**Sharing Life Therapy: Regina Stamatiadis-Reinhard.**

	<p>toujours le même parfum afin que cette odeur soit toujours la même. En se remémorant ce fait, quelques deux ans plus tard, Annamaria me dit que ce fut un « grand, très grand cadeau ».</p>
<p>Focusing was offered as a way to engage in an I-Thou relationship with one's own body, to be in dialogue with it. As therapist I accompanied these dialogues without giving instructions (teaching 'steps') or looking for 'shifts'. Annamaria used this 'free-style' focusing regularly to determine the accuracy of her verbal communications and to become conscious of the location of her self, whether inside or outside her body.</p>	<p>Pour pouvoir établir une relation « Je-Tu » avec le corps lui-même j'ai utilisé le focusing qui permet de dialoguer avec son propre corps. Comme thérapeute j'ai accompagné ces dialogues, sans donner « d'instructions, sans me soucier des étapes ou des « shifts » (changements corporels). Annamaria utilisait régulièrement ce style de focusing-libre pour vérifier la justesse de ses communications verbales et prendre conscience du lieu où se situait son « self<sup>2</sup> », à l'extérieur ou à l'intérieur de son corps.</p>
<p>When Leonard first witnessed my consulting my body before making a decision, he thought I was crazy (as he confessed later). Leonard was a person living predominantly in his head. Nevertheless, he became a sufficiently intrigued to try it out for himself and discovered that his body did gave messages. For example, he discovered that his body had the desire for showers and that he wished to live in a cleaner home.</p> <p>Breathing was used when appropriate. When experiencing psychological threat Annamaria would --- in a split second --- become like the dead, remaining motionless while holding her breath. In her separate reality she thus made herself 'nonexistent' or 'invisible' (her words). In contact with my breathing she learned to dare to breathe again. Through physical wrestling with me (on my initiative), Annamaria came into contact with a deep inner will that refuse change. At the same time, she discovered a will that could choose change. For the most part, however, she felt ruled by forces beyond any sort of will.</p> <p>Walking with a client after an interview frequently seemed to deepen its impact. In addition, it helped both client and therapist to restore physical balance after the strain of</p>	<p>Lorsque Léonard s'aperçut pour la première fois que je consultais mon corps avant de prendre une décision, il pensa que j'étais folle (comme il me l'avoua plus tard). Léonard était quelqu'un qui vivait essentiellement dans sa tête. Mais il fut suffisamment intrigué pour essayer à son tour ; c'est alors qu'il découvrit que son corps lui envoyait des messages. Par exemple que son corps avait envie de douches et qu'il souhaitait vivre dans une maison plus propre.</p> <p>J'ai utilisé ce que j'appellerai le contact respiratoire (à savoir m'étendre contre la cliente et faire que ma respiration entre en contact avec la sienne) lorsque cela s'est avéré nécessaire. Par exemple lorsqu'elle faisait psychologiquement l'expérience d'une menace profonde. En une fraction de seconde, Annamaria devenait comme une morte, sans esquisser le moindre mouvement, retenant tout son souffle. Dans sa réalité séparée elle se faisait non-existante « invisible », comme elle disait. Mais au contact de ma propre respiration elle apprit à oser respirer à nouveau. C'est encore à travers le combat corps à corps qu'à mon initiative nous nous livrâmes qu'Annamaria prit contact avec cette sorte de force intérieure qui refusait tout changement. Elle découvrit alors</p>

<sup>2</sup> Son « SOI » : « Self » est un terme technique spécifique à l'approche centrée sur la personne.



<p>intense concentration. It also allowed for just being and for taking in the beauty of the nature.</p>	<p>en elle comme une volonté qui pouvait choisir de changer. Et pourtant, la plupart du temps elle se sentait régie par des forces qu'aucune volonté ne pouvait maîtriser. Les promenades à pied qui suivirent certains entretiens semblent en avoir renforcé l'impact. De surcroît elles aidèrent clients et thérapeute à restaurer l'équilibre physique qu'un effort de concentration intense avait déstabilisé. Elles leur permirent d'être et seulement <b>d'être</b> <del>d'être</del> tout en absorbant la beauté de la nature</p>
<p>ART TOOLS</p> <p>Leonard had two wonderful musical instruments, though they didn't look as though they were being used any more. On one occasion, I sat down at the piano and started improvising. Something stirred in Leonard that made him want to find out whether his fingers remembered some long-forgotten favorite pieces. After listening to him for a while, I joined in by singing. Deep communion was experienced. Leonard gained the energy he needed to begin practicing again. During breaks between interviews Leonard played records or cassettes of excellent music of varying styles. Often, I just dance spontaneously for myself. Leonard seemed to enjoy it, and I ventured to invite him to be my partner for a folk dance. He did well. We were both surprised and happy. For a moment Leonard felt that he was partaking of life.</p> <p>Annamaria once brought a record of modern music to the therapy session and asked me to listen to one piece. I recognized in it the two distinct and sharply alternating parts of her worlds: her rational world where she functioned and the separate reality where she felt alienated. Annamaria was pleased that I noticed the abrupt passage between the two worlds as exemplified in the music. Drawing and painting were sometimes chosen by Annamaria as a means to express her inner experiencing and by myself to explain</p>	<p>OU L'ART DEVIENT OUTIL</p> <p>Léonard possédait deux instruments de musique merveilleux qui semblaient n'avoir pas été utilisés depuis longtemps. Un jour je m'assis au piano et commençai à improviser. Un déclic se fit en lui et il désira voir si ses doigts arriveraient à se rappeler certains de ses morceaux favoris dont un long oubli s'était emparé. Après l'avoir exécuté un certain temps, je le rejoignis en chantant. Ce fut une expérience de profonde communication. Léonard y puisa l'énergie dont il avait besoin pour se remettre à jouer. Lors de pauses entre deux entretiens il mettait des disques ou des cassettes d'une <b>excellente musique</b> et <b>de styles très</b> variée. Souvent je dansais spontanément, <del>et</del> pour moi-même, sous l'oeil de Léonard qui paraissait s'en réjouir. Alors une fois je me suis risquée à l'inviter à être mon partenaire dans une danse folklorique. Il dansa bien. Nous en <del>furent</del> <b>fûmes</b> tous les deux surpris et ravis. Pendant un moment Léonard sentit qu'il prenait part à la vie.</p> <p>Un jour, à l'une de nos séances, Annamaria apporta un disque de musique moderne et me demanda d'en écouter un morceau. J'y ai reconnu les deux parties distinctes de son monde intérieur qui alternaient en elle de manière acérée : un monde rationnel dans lequel elle fonctionnait et une réalité séparée dans laquelle elle se sentait aliénée. Annamaria fut contente que j'aie pu percevoir dans la musique ce passage abrupt d'un monde à l'autre. Le dessin et la peinture furent parfois choisis par Annamaria pour exprimer</p>

<p>thoughts. Leonard would send me art cards symbolizing his present state of where he was in his relationship with me. I sent art pictures to both clients to convey empathy and to summarize symbolically my understanding of their situation at the moment. The pictures had the advantage that the clients could hold on to them as long as they found meaning in them. We all profited from the exchange of art, in the immediacy of its language and in its beauty.</p>	<p>ses expériences intérieures et par moi-même pour expliquer ma manière de penser. Quant à Léonard il lui arrivait de m'envoyer des cartes postales artistiques, symboles de son état du moment ou de sa relation avec moi. En ce qui me concerne j'ai envoyé à mes deux clients des reproductions d'œuvres d'art pour leur transmettre mon empathie et leur dire symboliquement ma manière de comprendre leur situation en ce moment-même. Les images présentaient cet avantage que les clients pouvaient les regarder aussi longtemps qu'elles avaient un sens pour eux. Nous avons tous profité de ces échanges artistiques par l'immédiateté de leur langage comme par la beauté qui en émanait.</p>
<p>At the beginning of the therapy Annamaria struggled with murderous impulses toward a former therapist, a man, who seemed to have failed her when she felt love for him. She had bought a knife to kill him. She viewed this as the only way to resolve her emotional deadlock--- other than to 'murder herself' (her words). During a four-hour interview she became able to express some of her despair, and the following night she had a dream: she was engaged in a battle, in the Middle Ages, and killed her personal enemy with an arrow from her bow. Annamaria had gained inner distance, was my guess, the distance of a bowshot. For the next session I suggest to Annamaria that we go to the forest together, to cut a tree for a bow, make arrows, and shoot. 'And I will use the knife!' Annamaria added spontaneously. We did as we had planned. From there on, Annamaria's compulsions were slowly transformed, and she moved in the direction of greater harmony. 'I have certainly dealt with plenty of people ... who are doing things that are socially destructive. But if you can get behind that shell, if you can get to know the person inside, you will find that the person would like to live in harmony and is constructive by nature' (Rogers, 1987, p. 41).</p>	<p>TRAVAIL A PARTIR DES REVES</p> <p>Au début de la thérapie Annamaria se débattait au milieu de pulsions meurtrières vis-à-vis d'un autre thérapeute qui l'aurait trahie quand elle en tomba amoureuse. Elle avait acheté un couteau pour le tuer. C'était disoit-elle, la seule façon dont elle pourrait se sortir de l'impasse émotionnelle dans laquelle elle se trouvait sinon « se tuer elle-même » (sic). Une session de quatre heures lui permit d'exprimer un peu de son désespoir. La nuit suivante elle eut un rêve : C'était au Moyen Age : elle était engagée dans une bataille, et a tué son ennemi personnel avec une flèche de son arc. Annamaria avait gagné la distance intérieure, à mon avis (mon interprétation, ma compréhension), la distance d'un tir à l'arc. Pour la prochaine session, je suggère à Annamaria d'aller ensemble dans la forêt, de couper un arbre, de faire des flèches et de tirer. – « Et j'utiliserai le couteau ! » Ajouta Annamaria spontanément. Nous avons fait comme prévu. À partir de ce moment, la compulsion d'Annamaria s'est lentement transformée et elle s'est dirigée vers une plus grande harmonie. « J'ai certainement traité avec beaucoup de gens ... qui font des choses qui sont socialement destructrices. Mais si vous arrivez derrière cette coquille (carapace), si vous pouvez apprendre à connaître la personne à l'intérieur, vous constaterez que la personne aimerait vivre en harmonie et est</p>

<p>Leonard's dreams seemed to reveal forthcoming events. We used them to gain wisdom for the strategies we needed to devise to protect Leonard at work, where he was threatened by his boss and certain colleagues. For example, his boss had made him a seemingly friendly offer. Leonard then dreamed that he had a swollen leg, which had an opening out of which a wasp came. We decided not to accept the offer, which apparently contained something nasty, and made a counterproposition.</p>	<p>constructive par nature » (Rogers, 1987, p 41).</p> <p>Les rêves de Leonard semblaient révéler les événements à venir. Nous les avons utilisés pour acquérir de la sagesse pour les stratégies que nous avons besoin de concevoir pour protéger Leonard au travail, où il a été menacé par son patron et certains de ses collègues. Par exemple, son patron lui avait fait une offre apparemment amicale. Leonard a alors rêvé qu'il avait une jambe enflée, qui avait une ouverture à partir de laquelle une guêpe est sortie. Nous avons décidé de ne pas accepter l'offre, qui contenait apparemment quelque chose de méchant (un piège), et avons fait une contre-proposition.</p>
<p>Gift-Giving</p> <p>At the beginning of the therapy, Leonard lived in a state of total apathy. After many hours of work, he identified a faint wish for a video camera, yet the amount of money necessary for its purchase seemed out of reach. At the following meeting I brought him a little bag with lots of chocolate money. A couple of months later he did buy a camera and start filming. He had found ways to gather money, to fulfill his wish, and to move a step away from apathy. On another occasion, Leonard proposed to buy me a pullover. I hesitated. Then I understood that Leonard was struggling to gain esteem for himself as a man in relation to women. So, I accepted. He took me to various shops and was radiant when I found a pullover that suited me perfectly.</p> <p>Annamaria was delighted by a gift of earrings from me for Christmas. She explained that she had never received a gift from her parents with which she was addressed as a female human being.</p>	<p>Donner un cadeau</p> <p>Au début de la thérapie, Leonard vivait dans un état d'apathie totale. Après de nombreuses heures de travail, il a identifié un faible souhait pour une caméra vidéo, mais le montant d'argent nécessaire pour son achat semblait hors de portée. Lors de la réunion suivante, je lui ai apporté un petit sac avec beaucoup pièces en chocolat. Quelques mois plus tard, il a acheté une caméra pour filmer. Il avait trouvé le moyen de recueillir de l'argent, de réaliser son vœu et de s'éloigner de l'apathie. A une autre occasion, Leonard a proposé de m'acheter un pull-over. J'ai hésité. Puis j'ai compris que Léonard luttait pour se faire estimer en tant qu'homme par rapport aux femmes. Donc j'ai accepté. Il m'a emmené dans divers magasins et était radieux quand j'ai trouvé un pull qui me convenait parfaitement.</p> <p>Annamaria a été ravie par un cadeau de boucles d'oreilles que je lui ai offert pour Noël. Elle a expliqué qu'elle n'avait jamais reçu un cadeau de ses parents (<del>avec lequel elle était adressée en tant qu'être humain.</del>) qui ne s'adressaient à elle, que comme un être humain de genre féminin.</p>

<p>Intuition</p> <p>I tapped spontaneous knowledge or recognition of knowledge in many situations. I don't consider intuition something mysterious. In a therapy context I mainly see it as the result of the therapists 'immersion' in the client's inner and outer world 'involving all the capacities of the organism'. (Rogers, in Cain, 1987, p. 453). The instances described in the paragraphs on the dream work and gift giving may serve as examples. I might add that I check my intuitive knowledge with my clients.</p>	<p><b>Intuition</b></p> <p>J'ai exploité la connaissance spontanée ou la reconnaissance dans de nombreuses situations. Je ne considère pas l'intuition comme quelque chose de mystérieux. Dans un contexte de thérapie, je le vois principalement comme le résultat de l'immersion des thérapeutes dans le monde intérieur et extérieur du client, impliquant toutes les capacités de l'immersion du thérapeute. (Rogers, in Cain, 1987, page 453). Les cas décrits dans les paragraphes sur le travail de rêve et les cadeaux peuvent servir d'exemples. Je pourrais ajouter que je vérifie toujours la justesse de ma connaissance intuitive avec mes clients.</p>
<p>Activities</p> <p>Leonard lived by himself. When I first went to work at his home, where we had agreed to start the therapy, I found his flat in a desolated state. In his depression and lack of interest in life he had totally neglected his household. After completion of the first series of interviews, I went about cleaning the kitchen and dining-room table with Leonard's mute consent. He remained a bystander. When I wanted to start cooking (we agreed to eat at home), I found only canned food. In my understanding of Leonard's situation his food had the connotation of 'dead food'. I invited him to join me and buy 'living food' at the colorful open market a hundred yards<sup>3</sup> from his house. I prepared a fresh, tasty meal, the like of which Leonard seemed not to have eaten at his home for a very long time. At a later meeting I found healthy food at Leonard's home, and still later, he began to participate in housekeeping and cooking himself. There was a memorable event: I arrive to find fish on the stove ready to be served. I took out the first two fish and put them whole on the plate. Leonard took out the other two fish, and they broke apart. Overtaken by the image, Leonard acknowledged, 'I do not invest myself fully when I do things!' And he concluded that this</p>	<p><b>Activités</b></p> <p>Leonard a vécu seul. Quand je suis allé travailler pour la première fois à son domicile, où nous avons accepté de commencer la thérapie, j'ai trouvé la maison dans un état de désolation profonde. Dans sa dépression et son manque d'intérêt pour la vie, il avait totalement négligé sa maison. Après l'achèvement de la première série d'entrevues, je suis allé nettoyer sa cuisine et sa table de salle à manger avec le consentement muet de Leonard. Il est resté spectateur. Quand j'ai voulu commencer à cuisiner (nous avons accepté de manger à la maison), je n'ai trouvé que de la nourriture en boîte. Dans ma compréhension de la situation de Leonard, sa nourriture avait une connotation de nourriture morte. Je l'ai invité à se joindre à moi et à acheter des « aliments vivants » au marché ouvert et multicolore, à cent mètres de sa maison. J'ai préparé un repas frais et savoureux, dont Leonard semblait ne pas avoir mangé chez lui depuis très longtemps. Plus tard, j'ai trouvé de la nourriture saine chez Leonard et, plus tard, il a commencé à participer à l'entretien ménager et à la cuisine. Il y a eu un événement mémorable : j'arrive, et trouve du poisson, sur le poêle la cuisinière, prêt à être servi. J'ai</p>

<sup>3</sup> 1 yard = 0,9144 mètre

**La thérapie par le partage de la vie quotidienne : Regina Stamatiadis-Reinhard.**  
**Sharing Life Therapy: Regina Stamatiadis-Reinhard.**

<p>was the reason he was not more successful in his undertakings. He began to remember the moments of his life when he did do things well.</p> <p>Annamaria felt honored and stimulated when I accepted her invitation for a meal at her home. She prepared food she imagined I would like and was all the more satisfied when she hit the nail on the head, as we say.</p>	<p>sorti les deux premiers poissons et les ai mis entiers dans l'assiette. Leonard a sorti les deux autres poissons, et ils se sont rompus. Émotionnellement envahi par l'image, Leonard a reconnu : « Je ne m'investis pas complètement quand je fais des choses ! Et il a conclu que c'était la raison pour laquelle il n'avait pas plus de succès dans ses entreprises. Il a commencé à se souvenir de des moments de sa vie où il faisait bien les choses.</p> <p>Annamaria s'est sentie honorée et stimulée quand j'ai accepté son invitation pour un repas chez elle. Elle prépara la nourriture, qu'elle s'imaginait être celle que j'apprécierai et était d'autant plus satisfaite d'avoir « tapé en plein dans le mille », comme on dit.</p>
<p>Organizing time</p> <p>Organizing or giving structure to a longer period of time than an hour-long session (consecutive hours, days, weekends) involved a number of processes, some taking place before the event, some within. Consensus had to be reached on where we met, our working hours, out time for rest, shopping, meals (whether at home or at a restaurant), and on time for pleasure; train and hotel arrangement had to be made and special needs assessed. All these processes required that we find inner positions, maintain or yield them, and lived with their rewarding or unpleasant consequences.</p> <p>These formed, in their turn, the basis for self-regulation in the next phase of therapy. For example, Leonard and I discussed 'going out' in his town. On the phone I have expressed my wish to go to the theater.</p> <p>Leonard chose the play and booked the seats. When the evening came, I went to the hotel to</p>	<p>ORGANISATION DU TEMPS</p> <p>Organiser le temps et lui donner une structure sur des périodes qui dépassaient l'heure de la séance habituelle (plusieurs heures consécutives, des journées entières, des week-ends) cela exigeait la mise en place d'un certain nombre de modalités avant ou pendant les sessions. Il fallait nous mettre d'accord sur le lieu de nos rencontres, sur le temps affecté au travail, au repos comme aux courses, sur le lieu des repas (à la maison ou au restaurant) et encore sur le temps que nous voulions consacrer au plaisir ; ne pas oublier de faire les réservations de train ou d'hôtel, ainsi les besoins particuliers de chacun. Tout cela nous demanda de nous situer intérieurement : rester sur nos positions ; céder ; et vivre ensuite avec les conséquences agréables ou désagréables qui en découleraient.</p> <p>En revanche ces modalités servaient de base à l'auto-régulation de la phase suivante. J'en prendrai pour exemple la séquence suivante : Léonard et moi avons projeté de « sortir » un soir dans sa propre ville. Au téléphone j'avais émis le désir d'aller au théâtre.</p> <p>Léonard choisit la pièce et réserva les places. Quand vint le soir, je suis allé à l'hôtel pour me</p>

<p>change. I was very much looking forward to going to the theater in that town and dressed beautifully. Downstairs I met Leonard waiting for me, but --- what a shock --- he was wearing the very same boots and clothes as on our afternoon walk in the forest, with his raincoat buttoned lopsidedly. We stared at each other. 'why did you dress?' Leonard asked in amazement. 'To enjoy myself!' I replied shortly.</p> <p>The whole evening, I stood my ground bravely at the side of my unequal cavalier, not making a single remark. In his vulnerability he would have inevitably experienced it as a rejection. The impact of the evening on Leonard was enormous. Clothing began to appeal to him, and he started dressing in ways appropriate to particular situations.</p>	<p>changer. J'avais très hâte d'aller au théâtre dans cette ville et magnifiquement habillé. En bas, j'ai rencontré Leonard qui m'attendait, mais --- quel choc --- il portait les mêmes bottes et les mêmes vêtements que lors de notre promenade d'après-midi dans la forêt, avec son imperméable boutonné. Nous nous sommes regardés. « Pourquoi es-tu habillée<sup>4</sup> ? » Demanda Leonard avec étonnement. « Pour mon plaisir personnel ! » Répondis-je brièvement.</p> <p>Toute la soirée, je me tenais courageusement à côté de mon cavalier inégal, sans faire une seule remarque. Dans sa vulnérabilité, il aurait inévitablement vécu cela comme un rejet. L'impact de la soirée sur Leonard était énorme. Les vêtements ont commencé à lui plaire, et il a commencé à s'habiller de manière appropriée à des situations particulières</p>
<p>Health care</p> <p>As a child, Annamaria had been sent to school even when she was ill. The experience must have been so painful that she managed to avoid becoming physically ill, until, in the course of therapy, she developed a high fever. It was an exhausting yet good state for her to be in, as she felt 'one' in herself, 'not separated' (her words). I went to look after her in her tiny room, where she had not let any adult enter before (she had allowed children to come in). She found the courage to report her absence from work, and from there physical illness became acceptable to her and was something she later handled on her own. *</p> <p>Leonard was careless with regard to health. He began to change in the course of his contact with me. He improved his diet and became interested in holistic medicine in order to be better able to look after himself.</p>	<p>Soins de santé</p> <p>Enfant, Annamaria avait été envoyée à l'école même lorsqu'elle était malade. L'expérience a dû être si douloureuse qu'elle a réussi à éviter de devenir physiquement malade, jusqu'à ce que, au cours de la thérapie, elle a développé une forte fièvre. C'était un état épuisant mais bon pour elle, car elle se sentait « une » en elle-même, « pas séparée » (ses mots). Je suis allé la soigner dans sa minuscule chambre, où elle n'avait laissé entrer aucun adulte auparavant (elle avait permis aux enfants d'entrer). Elle a trouvé le courage de signaler son absence du travail et, de là, elle est devenue une <b>personne acceptant la maladie physique et appris ultérieurement à gérer elle-même ces situations.</b></p> <p>Leonard était négligent en matière de santé. Il a commencé à changer au cours de son contact avec moi. Il a amélioré son alimentation et s'est intéressé à la médecine holistique afin de mieux se prendre en charge.</p>

<sup>4</sup> Mis ces beaux vêtements

<p><b>Fees</b></p> <p>Annamaria thought that the amount of money I deserved as a therapist was much higher than she could afford to pay a person she had adopted as her 'mummy'. With Leonard, fees varied: mostly they were mutually agreed upon. Once I invited him to pay me according to his perception of my effectiveness. Prior to this Leonard had noticed contradictions in the way he spent his money. He took advantage of this opportunity to think about money and the many issues involved in its use. On one occasion, I imposed a fee. Previously; Leonard had boasted about breaking laws like circulation rules or work regulations while showing contempt for people who conformed. But when he was caught by the police and got into serious trouble, he assumed that I would support him before the authorities. For doing so I decided to require an extra fee. On a later occasion Leonard sent money to me unexpectedly, after a conversation on the phone he had experienced as particularly helpful.</p>	<p><b>Honoraires</b></p> <p>Annamaria pensait que la somme d'argent que je méritais en tant que thérapeute était beaucoup plus élevée qu'elle ne pouvait se permettre de payer une personne qu'elle avait adoptée comme sa « mamounette<sup>5</sup> ». Avec Leonard, les honoraires variaient : la plupart du temps, ils étaient mutuellement acceptés. Une fois je l'ai invité à me payer selon sa perception de mon efficacité. Avant cela, Leonard avait remarqué des contradictions dans la façon dont il dépensait son argent. Il a profité de cette occasion pour réfléchir à l'argent et aux nombreux problèmes liés à son utilisation. A une occasion, j'ai imposé les honoraires. Précédemment, Leonard s'était vanté d'enfreindre les lois comme les règles de circulation ou les règlements de travail tout en montrant du mépris pour les gens qui se conforment à celles-ci. Mais quand il a été pris par la police et a eu de sérieux ennuis, il a décidé d'exiger un supplément. Plus tard, Leonard m'a envoyé de l'argent de façon inattendue, après une conversation téléphonique <b>particulièrement fructueuse et aidante pour lui.</b></p>
<p>When he felt the need, Leonard would choose a recorded interview, play it to me, and tell me where he felt misunderstood or judged. I would make a new attempt to understand and to offer unconditional positive regard. At the conclusion of therapy Leonard asked me to bring him several therapy rating scales. I brought published and personal ones I had constructed. He made a selection and answered the questions in a loud voice.</p> <p>Annamaria and I proceeded differently. We would interrupt the therapy process as soon as either of us became aware that we have drifted apart. We would analyze what beliefs, emotions, or thoughts were behind each</p>	<p><b>SUPERVISION PAR LES CLIENTS</b></p> <p>Lorsqu'il en éprouvait le besoin, Léonard choisissait une séance enregistrée, me la faisait écouter et m'indiquait les passages où il se sentait incompris ou jugé. J'essayais alors de mieux le comprendre et que mon regard sur lui soit davantage positif et inconditionnel. A la fin de la thérapie il me demanda de lui procurer des échelles d'évaluation. Certaines de celles que je lui apportai avaient fait l'objet de publications. Quant aux autres je les avais moi-même élaborées. Il en fit une sélection et répondit aux questions à haute voix.</p> <p>Avec Annamaria nous avons procédé de manière différente. Nous interrompions le processus thérapeutique aussitôt que l'une ou l'autre se rendait compte que nous avions déviés. Nous analysions alors qu'elles étaient</p>

<sup>5</sup> Mummy en anglais peut être transposée en français par mamounette (Maman) (diminutif affectueux)

<p>sentence or gesture we had expressed until we came to the origin of our misunderstanding. Annamaria was especially proud of our capacity to do that because her close relationships so far had mostly ended up in chaos. She discovered that a relationship could survive misunderstandings and even be strengthened.</p> <p>Leonard, who had trouble accepting any kind of authority, appreciated being an authority himself as my supervisor. Both clients felt truly empowered by my accepting them as my supervisors.</p>	<p>les croyances <b>raisons</b>, les émotions ou les pensées qui se trouvaient derrière chaque phrase, chaque geste jusqu'à ce que nous puissions mettre le doigt sur l'origine du malentendu. Elle fut particulièrement fière que nous soyons arrivés à faire cela, car jusque-là ses relations intimes avaient généralement pris fin dans le chaos. Elle découvrit qu'une relation pouvait survivre aux malentendus et même en sortir renforcée.</p> <p>Léonard qui avait du mal à accepter une quelconque autorité, appréciait de devenir lui-même une autorité en me supervisant. Mes deux clients se sont sentis conférés un certain pouvoir par le fait-même que je les avais acceptés comme superviseur.</p>
<p>Other therapeutic approaches</p> <p>Telepathy</p> <p>From time to time while doing my daily housework, I would consciously open myself to receive whatever sensations would come to me from the clients. My perceptions frequently turned out to be accurate. At other times I would concentrate on my clients, hoping to strengthen them. When they became aware of it, they were moved.</p> <p>Prayer</p> <p>I often prayed --- for myself, asking for assistance and the spirit to truly embody therapeutic attitudes, and then for the strength to carry through the task of therapy. Praying helped me to find a degree of closeness to and distance from the clients that was, I believe, facilitative. It also helped me to find where I did have responsibility for their lives and where I did not.</p> <p>Bearing in mind that traditional forms of psychological help (including the person-centered approach) had not worked for these</p>	<p>AUTRES APPROCHES THERAPEUTIQUES</p> <p>La Télépathie</p> <p>De temps à autres, alors que je faisais mon ménage je m'ouvrais consciemment aux sensations qui pouvaient me parvenir de mes clients. Les perceptions qui affleuraient en moi s'avéraient souvent justes. A d'autres moments je me concentrais sur <b>mes</b> clients dans l'espoir de leur apporter quelque soutien <b>(de les fortifier)</b>. <b>Ils en furent émus lorsqu'ils l'apprirent.</b></p> <p>La prière</p> <p>Je priais souvent pour moi-même, en demandant l'aide et l'état d'esprit qui me permettraient d'incarner véritablement les attitudes thérapeutiques ; en demandant aussi la force de mener à bien la tâche de thérapeute. C'est dans la prière que j'ai pu trouver la justesse de cette proximité et de cette distance avec mes clients qui fût, je crois, facilitatrice. Cela m'a également aidée à discerner quand la sécurité de leur vie était de ma responsabilité et quand elle ne l'était pas.</p> <p>Je savais que les formes traditionnelles d'aide psychologiques (y compris l'approche centrée sur la personne telle qu'elle est habituellement</p>



**La thérapie par le partage de la vie quotidienne : Regina Stamatiadis-Reinhard.**  
**Sharing Life Therapy: Regina Stamatiadis-Reinhard.**

<p>two clients, I felt that I had to take considerable risks and invest much of myself. Laying everything open before God gave me courage and a deep sense of peace. I also prayed for strength and protection for the clients in their efforts to move forward. And I gave thanks.</p>	<p>pratiquée) avaient échoué dans le cas de ces deux clients<sup>6</sup> ; je sentais donc que je devais prendre des risques considérables et m'investir énormément. Déposer le tout ouvertement devant Dieu me donnait du courage et un sens profond de paix. Je priais aussi pour que mes clients trouvent force et protection dans leurs efforts, <b>et progressent.</b> Et je rendais grâce à Dieu</p>
<p>Structure in therapy</p> <p>Crucial structures necessary for therapy to take place reside in the therapist. They are known as the facilitative attitudes or the necessary and sufficient conditions. I call them structures because they model, when internalized, the therapist's behavior, which does not occur by chance but flows along an inner pattern.</p>	<p>STRUCTURE ET THERAPIE</p> <p>C'est dans le thérapeute lui-même que résident les structures fondamentales qui sont nécessaires pour qu'il y ait thérapie. Elles sont connues sous les termes d'attitudes facilitatrices ou de conditions nécessaires et suffisantes. Si je les appelle structures, c'est parce qu'elles façonnent, lorsqu'elles sont intériorisées, le comportement du thérapeute qui n'est pas le fait du hasard mais qui suit un schéma (<b>un rail / guide / gabarit</b>) intérieur.</p>
<p>Facilitative time structures</p> <p>Leonard and Annamaria seemed to have profited from a variety of time structures.</p> <p>Nonlimited sessions</p> <p>Both clients were allowed to go exactly at their own pace, as long as they needed or wanted to, with responsibility and power for termination of the interview being totally their own. Through this approach Leonard and Annamaria strongly experienced that the locus of control was theirs. Interviews frequently lasted from two to four hours.</p> <p>For Annamaria the open-ended sessions where vital. In her separate world, time did not exist (as she later communicated). Early in our work, I made a single attempt to terminate an interview that had already lasted three hours. Annamaria experienced this as a total</p>	<p>STRUCTURES DE TEMPS FACILITATRICES</p> <p>Léonard et Annamaria semblent avoir profité d'un aménagement de temps varié.</p> <p>Séances sans limite de temps</p> <p>Mes deux clients ont pu cheminer au rythme précis qui était le leur, comme ils en ressentaient le besoin ou le désir, puisqu'ils avaient eux-mêmes la responsabilité et le pouvoir de mettre fin aux entretiens. Au travers de cette approche ils ont vraiment pu faire l'expérience que le lieu du contrôle était bien entre leurs mains. Que des entretiens durent entre deux et quatre heures ne fut pas chose rare.</p> <p>Pour Annamaria il fut vital que la fin d'une session restât ouverte. Dans son monde séparé, le temps n'existait pas (comme elle me l'apprit plus tard). Une fois seulement, au début de notre travail, ai-je essayé de mettre fin à un entretien qui durait depuis trois</p>

<sup>6</sup> Autre traduction possible : Il est important de garder en mémoire que les formes habituelle de thérapies n'avaient pas permis d'obtenir un résultat satisfaisant avec ses deux patients.

<p>rejection, and it cost me another hour to help her recover from her deathlike crisis (in a split second she had become almost lifeless, hardly breathing). After approximately two years of work, Annamaria brought a watch and started to limit the sessions on her own accord.</p>	<p>heures. Ce fut pour elle comme un rejet total. Elle tomba dans une crise de mort apparente (en une fraction de seconde elle était devenue sans vie ou presque, respirant à peine) et il me fallut encore une heure pour l'aider à s'en remettre. Ce n'est qu'après deux années de travail qu'Annamaria vint en thérapie avec une montre et que de son propre gré elle commença à mettre des limites à nos séances.</p>
<p>As for Leonard, the nonlimited sessions gave him an intense experience of not being overpowered.</p>	<p>Quant à Léonard les séances non limitées dans le temps furent pour lui une intense expérience de non-domination, <b>de non-surcharge.</b></p>
<p>Session limited by agreement</p>	
<p>An emphasis on shared responsibility and shared power resulted from sessions limited agreement. This confronted Leonard and Annamaria with the difficulty of keeping an agreement once reached and challenged their capacity for self-discipline and adaptation.</p>	<p>Séances avec limite de temps après accord mutuel</p>
<p>Session limited by external forces.</p>	<p>La limitation des séances par accord mutuel permet de mettre l'accent sur le partage du pouvoir et de la responsabilité. Léonard et Annamaria furent confrontés à leur difficulté de tenir des engagements et ils furent interpellés dans leur capacité d'auto-discipline et d'adaptation.</p>
<p>Train schedules, work obligations, or family commitments to which either party was subjected helped clients to concentrate on the essential during interviews and to keep in touch with reality outside therapy.</p>	<p>Séances limitées dans le temps par nécessité</p>
<p>Varying rhythms</p>	<p>Les horaires de train, les obligations de travail, les responsabilités familiales auxquelles chaque partie se trouvait confrontée aidèrent les clients à se concentrer sur l'essentiel au cours des entretiens tout en restant en contact avec la réalité extérieure.</p>
<p>Interviews took place at regular hours at any time. This flexibility offered clients double security: they could count on a particular time to be attended to and also knew that they were accepted when they had spontaneous needs. This possibility seemed to diminish their fear of forthcoming events and to encourage them to take new risks. It also had a secondary effect: they handled things as much as possible on their own and did not make undue use of my availability. The</p>	<p>Variations du rythme des séances</p> <p>Les entretiens pouvaient avoir lieu à des heures régulières ou à n'importe quel moment. Il semble que cette double possibilité ait permis aux clients de moins redouter ce qui allait se passer à l'avenir et de trouver le courage de prendre de nouveaux risques. Elle eut aussi un effet secondaire : autant qu'ils le purent ils prirent leurs difficultés en main et n'abusèrent point de ma disponibilité. La</p>

frequency of my contact with Leonard came to be a three-day weekend approximately every three months (with one interval of six months), with intense letter and telephone contact in between. With Annamaria one evening per week served as a basis. She had weeks of daily contact during the day and whole days of meeting as well as letter and telephone contact ranging from frequent to rare.

Our meetings took place anywhere client and therapist chose to be together. Any place that made sense to them worked out to be facilitative. Places of shared life including the following:

- The therapist's office and her home (including time with her family)
- The client's home
- Public places as restaurants, hotels, shops, the market, the street, trains, the theater, church, lectures.
- Places in nature --- forest, countryside, river, garden.

Each place provided the background for unique experiences and opportunities to think and allowed clients to 'gain an understanding of [themselves] to a degree which enabled them to take positive steps in the light of [their] new direction' (Raskin, 1985, p. 178).

The enhancing effect of particular surroundings was demonstrated by two events --- one that took place at the therapist's home with her family, and one on a train. In a moment of great anxiety Annamaria fled to my home. I received her surrounded by my children, who sensed the bad state of Annamaria was in. my eight-year-old son went to fetch a bear he loved and gave it to

fréquence de mes rencontres avec Léonard fut celle d'un week-end de trois jours tous les trois mois (avec une fois un intervalle de six mois) mais il y eut d'intenses contacts téléphoniques ou des échanges épistolaires entre les rencontres. Dans le cas d'Annamaria la fréquence de base était celle d'un entretien par semaine. Mais pendant des semaines les contacts furent quotidiens. Certaines rencontres durèrent des jours entiers. Quant aux échanges téléphoniques et épistolaires ils furent d'abord fréquents puis ils s'espacèrent d'eux-mêmes.

Lieux de rencontre

Nous nous rencontrions là où le client et le thérapeute avaient choisi de se rencontrer. Tout lieu significatif devenait facilitant. Parmi les lieux où nous avons « partagé notre vie » on peut citer :

- Le cabinet du thérapeute comme sa propre demeure (avec la présence de sa famille)
- La demeure du client
- Les lieux publics tels que restaurants, hôtels, magasins, le marché, la rue, les trains, le théâtre, l'église, **des conférences.**
- La nature, **que ce soit la forêt, la campagne, au bord la rive** de la rivière, le jardin.

Chaque endroit servait de trame à des expériences uniques et donnait aux clients l'occasion de réfléchir et de « gagner en compréhension d'eux-mêmes de telle manière qu'il leur devenait possible d'avancer dans leur nouvelle direction » (Raskin, 1985, p. 178).

Deux événements permettent de relever l'importance de l'impact d'un tel environnement. Dans le premier cas cela se passa dans le contexte familial du thérapeute. Le deuxième eut lieu dans le train. Dans un moment de grande anxiété, Annamaria s'était réfugiée chez moi. Je l'ai reçue entourée de mes enfants qui sentaient dans quel état déplorable elle se trouvait. Mon fils âgé de huit

Annamaria for comfort. The bear became so meaningful to her that I decided to buy her a similar one of her own. She was delighted beyond words --- the bear became the symbol of her new self. She put it next to the bear of her childhood, a sad and miserable-looking animal, a picture of her wounded self. Later Annamaria bought a very small bear herself, which she gave to me. It symbolized her baby self, and to know it was with me made her feel secure. A number of interactions still took place between Annamaria, the bears, and the therapist until they lost their importance as a result of her therapeutic progress.

In the meantime, Leonard had moved toward family themes. I invited him to my home. When he arrived, my husband and children gave him a hearty welcome. Leonard felt quickly at home, too much at home. Without asking he emptied a bottle of whisky and opened another. Later he dared to stroke my cheek in front of my husband. This was the limit of my husband! He did not say one more word to Leonard; nor did he look at him. Leonard began to worry seriously. After his return he called me to inquire how all this had affected me and admitted that he had, for the first time, recognized some non-adaptiveness in his behavior. I told him that I had been able to explain things to my husband, but if he wanted to be of help he could write a letter of apology to him. He did so and even made the effort to write in a foreign language. In addition to this learning, Leonard profited from my family surroundings. He saw two parents, and especially a man, relating warmly and effectively to their children.

On another occasion, Leonard and I had been working at his home, and he accompanied me back to the train. The seat I had booked for the journey happened to be occupied. I carefully checked my reservation ticket and then asked the person to be so kind as to find

ans alla chercher son ours qu'il adorait et le lui donna pour la reconforter. L'ours acquit une telle signification pour elle que je décidai de lui en acheter un semblable. Elle fut ravie au-delà de toute expression, l'ours devint le symbole de son nouveau moi. Elle le posa à côté de l'ours de son enfance, un animal triste d'aspect misérable, l'image de son moi blessé. Plus tard Annamaria acheta un tout petit ours, qu'elle me donna. Il symbolisait son moi-bébé et de le savoir avec moi la rassurait. Bon nombre d'interactions entre Annamaria, les ours et le thérapeute eurent lieu jusqu'à ce qu'ils perdissent leur importance en raison des progrès qu'elle fit sur le plan thérapeutique.

Entre temps Léonard avait abordé des thèmes concernant la famille. Je l'invitai à venir chez moi. Lorsqu'il arriva, mon mari et mes enfants lui firent un accueil chaleureux. Léonard se sentit très vite chez lui, trop vite. Sans le demander il vida une bouteille de whisky puis il en ouvrit une autre. Plus tard il eut l'audace de me caresser la joue devant mon mari. C'en fut trop pour ce dernier qui ne dit plus un mot à Léonard ni ne lui adressa plus aucun regard. Léonard commença à sérieusement s'inquiéter. Une fois rentré Léonard m'appela au téléphone pour savoir ce que j'avais ressenti de tout cela et il admit que pour la première fois il s'était rendu compte d'une certaine inadaptation dans son comportement. Je lui dis que j'avais pu expliquer la situation à mon mari et ajoutai qu'une lettre d'excuses pourrait contribuer à arranger les choses, s'il voulait bien l'écrire. C'est ce qu'il fit et il se donna même la peine d'écrire dans une langue qui n'était pas la sienne. Finalement Léonard apprit encore beaucoup de ce que lui offrit mon entourage familial. Il put voir un père, un homme surtout, et une mère dans la chaleur et l'efficacité de leurs rapports avec leurs enfants.

Une autre fois, alors que Léonard et moi avions travaillé chez lui, il me accompagna jusqu'au train. Or la place que j'avais réservée était déjà occupée. Après avoir vérifié attentivement le numéro de ma réservation je demandais gentiment à la personne qui s'était

<p>another seat. Leonard followed the scene attentively and concluded in surprise, 'when I am I the right, I withdraw; when I am wrong, I insist!' The clarity of his discovery further paved the way toward greater flexibility of behavior and brought strength to him in situations where he was treated unjustly.</p>	<p>trompée d'aller s'asseoir ailleurs. Léonard suivit la scène attentivement et arriva à la conclusion suivante : « Quand je suis dans mon droit, je m'efface, quand je suis dans mon tort j'insiste ! » Cette découverte fut si lumineuse qu'elle l'amena à plus de souplesse dans son comportement et lui permit d'affronter des situations où il était traité injustement abusives.</p>
<p>Therapeutic limits</p> <p>Thus far, ways and means of working have been described that were governed by my intention to offer facilitative conditions of learning. This endeavor, however, has had limits. The limits have not been limits of understanding but limits of commitment beyond which I was not willing to go. Leonard had promised, on his own accord, to repair and renovate his home and to create a slide show of his work. Happy to sense him move out of his passivity and to turn toward action, I looked forward to the next meeting. But... Leonard had done nothing! Tears filled my eyes; I cried out loud and paced back and forth in despair. Eventually I said something like this: 'Leonard, you have been complaining that people do not respect you. I have trusted you, but if all my warmth and efforts lead to nothing, I can give up doing therapy with you!' Leonard did not make promises again. He did deeds.</p> <p>With Annamaria, time after time, I had entered with her the special world of her separate reality. I had support her in every difficult situation in her outside life. Finally, I had become a person permanently existing for her, and Annamaria, had reached greater integration. Then one day I announced to her that I intended to make a trip and would therefore be absent for some time. 'If you go, you stop existing for me!' Annamaria reacted. 'Then everything has been for nothing.' I held my breath, held my words, but inwardly I</p>	<p>LIMITES THERAPEUTIQUE</p> <p>La manière de travailler et les moyens utilisés que j'ai décrits plus haut m'ont été inspirés par le désir que j'avais d'offrir à mes clients des conditions d'apprentissage qui soient facilitatrices. Cette tentative eût, toutefois, ses limites. Non pas des limites de compréhension mais des limites personnelles au-delà desquelles je ne voulais pas m'engager. De son plein gré, Léonard m'avait promis de refaire son appartement et de préparer un montage de diapositives qui illustreraient son travail. Heureuse de le voir enfin sortir de sa passivité et de s'engager dans l'action, je me réjouissais du prochain rendez-vous. Mais... Léonard n'avait rien fait J'en eus les larmes aux yeux ; je me mis à crier et à marcher de long en large de désespoir. A la fin j'ai dû dire quelque chose comme : « Léonard, tu te plains que les gens ne te respectent pas. Moi, je t'ai fait confiance ; mais si toute la chaleur que je t'apporte et tous les efforts que je fais pour toi ne servent à rien, alors j'arrête la thérapie avec toi. » Cette fois Léonard ne promit rien. Il fit (il posa des actes).</p> <p>J'avais pénétré peu à peu avec Annamaria dans le monde particulier de sa réalité séparée. Je l'avais soutenue dans chacune des difficultés qu'elle rencontrait à l'extérieur. Finalement j'étais devenue quelqu'un qui existait de manière permanente pour elle ce qui lui permit d'atteindre un plus grand niveau d'intégration. Or un jour je lui annonçai que j'allais partir en voyage et que je serais absente pendant quelque temps. « Si tu pars, tu cesses d'exister pour moi », fut sa réaction. « Rien de ce qui fut ne compte plus ». Je</p>

**La thérapie par le partage de la vie quotidienne : Regina Stamatiadis-Reinhard.**  
**Sharing Life Therapy: Regina Stamatiadis-Reinhard.**

<p>howled, 'Well, if this is the end (of our relationship) and all has been for nothing, so be it!' I needed to go and do something just for myself. And moreover, if I didn't, I could not go on functioning reliably as a therapist. Annamaria sensed that she had said something terrible for me but repeated that this was the way she felt. I could acknowledge this fact. Slowly we found the reasons for her feelings. Annamaria had quite accepted my going away with my family, with my husband and children, whom she knew, but letting me go alone into the unknown was too much for her. To help her, I gave her all possible details of where I was going and what I would do. I called her from the airport just before leaving. As I returned from my trip, Annamaria returned to continue therapy. In hindsight my limits, which were about to produce disaster, produced growth. What seemed at the moment to be nonfacilitative conditions turned out eventually to be facilitative.</p>	<p>retins mon souffle et ne soufflai mot. Mais à l'intérieur je hurlai : « Si c'est fini (notre relation) et si tout ça n'a été pour rien, eh bien, qu'il en soit ainsi ! » Il fallait que je parte et que je m'occupe de moi. Si je ne le faisais pas, je ne pourrais pas continuer à travailler consciencieusement en tant que thérapeute. Annamaria ressentit que ses paroles m'avaient terriblement heurtée mais elle me répéta que c'est ce qu'elle éprouvait. Et cela je pouvais l'admettre. Ce n'est que lentement que nous avons trouvé les raisons de ce sentiment. Par le passé Annamaria avait très bien accepté que je m'en aille avec ma famille, mon mari et mes enfants qu'elle connaissait, mais qu'aujourd'hui je parte seule, dans l'inconnu, c'en était trop pour elle. Pour l'aider je lui donnai tous les détails possibles sur l'endroit où j'allais et sur ce que j'allais y faire. Je l'ai encore appelée de l'aéroport, juste avant le départ. A mon retour, elle reprit sa thérapie. Je constatai que mes limites qui avaient semblées provoquer un désastre lui permirent de grandir. Ce qui sur le moment apparût comme non facilitant s'avéra, en fait, facilitateur.</p>
<p>Personal background</p> <p>Sharing life therapy developed out of special circumstances briefly described earlier (see background). When I met Leonard, and later Annamaria, I had the feeling each time that I was called forth as the person I was; that is, as the person I had become through the particular circumstances of my life. Several of these circumstances are relevant to sharing life therapy.</p> <p>When I was a girl I used to take home persons in need of help or visit them at their own homes. I would meet them and their problems with the whole of myself (with my heart, my mind, and my body) and give them attention -- as much in dialogue as in practical ways. As</p>	<p><b>MON CONTEXTE PERSONNEL</b>          Mon savoir-faire, mes expériences</p> <p>La Thérapie par le Partage de la Vie Quotidienne est née des circonstances particulières que j'ai déjà décrites brièvement. Lorsque j'ai rencontré Léonard et plus tard Annamaria j'ai chaque fois eu le sentiment que c'était à la personne que j'étais qu'ils faisaient appel ; c'est-à-dire à la personne que j'étais devenue au travers des circonstances de ma vie. Plusieurs de ces circonstances n'ont pas été sans incidence sur La Thérapie par le Partage de la Vie Quotidienne.</p> <p>Lorsque j'étais petite fille j'avais l'habitude de ramener à la maison des gens qui avaient besoin d'aide, ou bien j'allais chez eux. Je les rencontrais eux et leurs problèmes avec la totalité de mon être (avec mon coeur, mon esprit, mon corps), je leur prêtais attention aussi bien par mes paroles que par mes</p>

**La thérapie par le partage de la vie quotidienne : Regina Stamatiadis-Reinhard.**  
**Sharing Life Therapy: Regina Stamatiadis-Reinhard.**

<p>best I can remember, it seemed to help. These were happy moments for me.</p> <p>Through my upbringing and other circumstances, I became, little by little, overresponsible and overcontrolling of many stirrings in me. Viewed from the outside, I had received a very fine education. Experienced from within, I lived the 'Drama of the Gifted Child' as I found it later described by Alice Miller (1987).</p> <p>On becoming a therapist, I realized I needed to let go of my self-consciousness but was unable to do so for a long time. Then I met a therapist whom I felt was free to let me overrun time (the time normally set for interviews sessions), and I managed to loosen my control. This experience induced in me many reflections upon the time in psychotherapy. My reflections were fostered by my observation of nature, which gave me examples of almost any rhythm's being the right one for a particular organism.</p> <p>For my inner healing as well as for my professional development, groups played an enormous part. They were, for the most part, intensive groups, also known as residential groups. I especially recall one group session in which my 50 co-participants paid attention to me, and an overwhelming number of them gave her or his response to the difficulty I had brought forward. I took in each person's viewpoint. What a richness of truths for me to go on with! When research seemed to confirm therapeutic effectiveness of groups, I began to ask myself. How can I as a therapist be more of a 'group' to an individual client? In my mind the various 'mes' or my various roles, entered the room and started building a circle. There was the psychotherapist, the educator, the dancer, the musician, the scientist, the farmer,</p>	<p>actes. Autant que je m'en souviens, cela semblait les aider. Ce furent des moments heureux pour moi.</p> <p>Mon éducation et autres événements firent que peu à peu je développai un trop grand sens des responsabilités et que je contrôlai trop les sentiments qui remuaient à l'intérieur de moi-même. Je donnais, certes, l'apparence d'avoir été très bien élevée. Mais intérieurement je vivais le « Drame de l'Enfant Surdoué » tel que, plus tard, je devais le trouver décrit par Alice Miller (1987).</p> <p>En devenant thérapeute je compris que je devais abandonner une bonne mesure de cette contrainte, mais je fus incapable de le faire pendant longtemps. Puis il y eut ma rencontre avec une thérapeute qui se sentait libre de me laisser dépasser le temps normalement prévu pour les entretiens et cela me permit de relâcher un peu de cette tension, de ce besoin de me contrôler. Cette expérience me fit beaucoup réfléchir sur l'utilisation du temps en thérapie. Mes réflexions furent, par ailleurs, enrichies par l'observation de la nature qui me donnait l'exemple que pratiquement n'importe quel rythme pouvait être le bon pour un organisme donné.</p> <p>Les groupes ont aussi joué un rôle considérable dans cette évolution intérieure et mon développement professionnel. Ce fut, la plupart du temps, des groupes intensifs ou groupes résidentiels. J'ai particulièrement à la mémoire une certaine session où les 50 participants me prêtèrent attention : un très grand nombre d'entre eux apportèrent leur propre réponse à mon problème. J'ai bien reçu chacune de ces réponses : une multitude de vérités et quelle richesse à remporter ! Et lorsque les résultats des recherches scientifiques ont confirmé l'efficacité thérapeutique des groupes, je me suis posée la question comment moi-même en tant que thérapeute je pouvais être un peu comme un groupe pour un client individuel. C'est alors que dans mon esprit mes « moi » différents,</p>
--	---

<p>the 'big-city lady', the psychomotor therapist for the handicapped, the secretary, the craftswoman, the mountaineer, the woman-mother-housewife, the person immersed in several cultures, and the person engaged in peace work. These rather active 'mes' were followed by the 'mes' representing my manifold ways of being, of being myself, of being human. There were the ones I valued more and the ones I valued less. These different aspect of myself formed a large group. If it was clear that I could not possibly embody them at one and the same moment as a real group can, I might embody them naturally over a period of time in suitable surroundings and thus offer to a client both something of the richness of a group and the privacy and the security advantages of individual consultation.</p>	<p>ou mes différents rôles entrèrent en scène et formèrent un cercle. Il y avait là la psychothérapeute, l'éducatrice, la danseuse, la musicienne, la scientifique, la fermière, la citadine, la psychomotricienne, la secrétaire, l'artisanne, la montagnarde, la mère de famille, la maîtresse de maison, la personne immergée dans plusieurs cultures et celle engagée dans l'action pour la paix. A ces « moi » plutôt actifs se succédèrent les « moi » qui représentaient mes nombreuses manières d'être, d'être moi-même, d'être humaine. Parmi tous ces « moi » il y avait ceux que j'appréciais et d'autres qui me plaisaient moins. Réunis ils constituaient un grand groupe. Et s'il était évident que je ne pouvais les investir tous ensemble et au même moment, comme le fait un groupe réel, du moins pourrais-je peut-être les habiter naturellement pendant un certain temps et dans un contexte approprié pour ainsi offrir à mes clients tout à la fois un peu de la richesse du groupe et l'intimité et la sécurité de la consultation individuelle.</p>
<p>A number of changes have been hinted at in the sections on ways and means of working. The objective of this section is to give a general and systematic view of the results of sharing life therapy as achieved in each client.</p> <p>Leonard</p> <p>After 18 months Leonard had evolved from</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• A person without any expressed motivation who slept with lethal pills beside his bed to a person who wanted to live and to achieve;</li> <li>• Taking heavy medication to combat his amnesia to succeeding in being present with very little medication;</li> </ul>	<p><b>CHANGEMENTS OBSERVES CHEZ LES CLIENTS</b></p> <p>Dans les paragraphes précédents qui traitent de la manière de procéder et des moyens utilisés dans ce travail on a déjà pu se rendre compte de certains changements apparus chez les clients. Le but de ce chapitre est de présenter une énumération systématique des résultats observés chez chacun d'entre eux à l'issue de La Thérapie par le Partage de la Vie Quotidienne.</p> <p><b>LEONARD</b></p> <p>En dix-huit mois l'évolution de Léonard fut celle d'un homme qui :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• N'exprimait aucune motivation et dormait avec une dose létale de médicaments sur sa table de nuit pour devenir une personne ayant le désir de vivre et de faire quelque chose ;</li> <li>• Etait soumis à un lourd traitement anti-amnésique et qui réussit à « être</li> </ul>



<ul style="list-style-type: none"> <li>• Being very critical of others, at odds with authority and law, and indulgent toward himself to looking critically at his own behavior, seeking lawful ways to defend his rights, and showing more respect toward others;</li> <li>• The extremes of either surrendering to somebody's will or transgressing an agreement to looking for a middle ground, for alternative solutions;</li> <li>• Being tortured by feelings of guilt over masturbation to being able to seek contact to women;</li> <li>• A person rationalizing and talking incessantly, despising his body and neglecting his outlook, to a person more and more interested in doing, sensing, paying attention to the needs of his body and dressing appropriately;</li> <li>• Having abandoned the practice of music to committing himself to regularly play for a local community;</li> <li>• Enduring frustrating relationships with his sons to being recognized as an acceptable parent;</li> <li>• Living gloomily in a dirty house to remodeling it inside and out and transforming it into an attractive home.</li> </ul>	<p>présent », ne prenant plus que très peu de médicaments ;</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Fut très critique à l'égard des autres, en conflit avec l'autorité et la loi, mais indulgent pour lui-même et qui finit par acquérir une attitude critique vis-à-vis de son propre comportement, cherchant des voies légales pour défendre ses droits et montrant plus de respect envers les autres ;</li> <li>• Passait d'un extrême à l'autre se soumettant à la volonté des autres ou transgressant ses engagements et qui devint capable de rechercher le moyen terme et des solutions de rechange ;</li> <li>• Que la culpabilité de la masturbation torturât et qui réussit à avoir des relations avec des femmes ;</li> <li>• Rationalisait et parlait sans arrêt, méprisait son corps et négligeait son apparence pour devenir de plus en plus intéressé par le faire, l'action, la perception des choses, l'attention portée à son propre corps et à la manière de s'habiller de manière appropriée ;</li> <li>• Avait abandonné la pratique de la musique et qui s'est engagé à jouer régulièrement pour une communauté locale ;</li> <li>• N'avait avec ses fils que des relations pénibles et qui finit par devenir à leurs yeux un père honorable ;</li> <li>• Vivait dans une maison lugubre et sordide et qui réussit à en faire une demeure attrayante à l'intérieur comme à l'extérieur.</li> </ul>
<p>Annamaria</p> <p>Within two years and three months Annamaria, who was on the brink of 'murdering' another person or 'murdering herself', evolved from:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Hesitating whether to kill 'herself', to wanting to 'die', to 'waiting for death' to 'enduring to go on living' to 'wanting to live and learn';</li> </ul>	<p>ANNAMARIA</p> <p>Deux ans et trois mois auparavant Annamaria était au bord du meurtre ou du suicide. Pendant ce temps son évolution fut celle d'une personne qui :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Hésitait à « se tuer », voulait « mourir », « attendait la mort », « supportait de vivre » pour finalement « vouloir vivre et apprendre » ;</li> </ul>

**La thérapie par le partage de la vie quotidienne : Regina Stamatiadis-Reinhard.**  
**Sharing Life Therapy: Regina Stamatiadis-Reinhard.**

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Acting as if she were dead when a person, thought, or even seemed to become dangerous to recognizing the mechanism on occurrence and bearing her terror while remaining as alive as possible;</li> <li>• Feeling alienated when overwhelmed to being able to accept physically illness;</li> <li>• Viewing the therapist as nonexistent as soon as she was out of contact with her experiencing her and others as permanently existing;</li> <li>• Physically and morally splitting up her body into a right, good, strong, and functioning side and a left, evil, weak, and withdrawn side to being able to sit and stand in a centered parallel way and to perceive good and bad aspects in either side;</li> <li>• Not knowing who she was and where she was (inside or outside her body) to being able to point to the inside of her chest while saying, 'here is the true me'</li> <li>• Believing that any feeling she had could only be imaginary while, on the other hand, living day and night with an imagined monster, to asking to be recorded on tape and stating, 'I am I!' and 'To keep on my way [toward health] means to let reality be reality!' (not to transform, avoid, or negate it).</li> </ul> <p>Annamaria and Leonard have continued to see me both for therapy and as friends.</p> <p>Their lives has changed but continue to be difficult but for them in a number of aspects. They have given their consent to my</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réagissait comme morte dès qu'une personne, une pensée ou un événement lui paraissait dangereux pour devenir quelqu'un capable de reconnaître les mécanismes qui étaient en jeu et supporter sa terreur en restant aussi vivante que possible ;</li> <li>• Avait l'impression de s'aliéner quand elle s'ouvrait à une émotion ou une sensation et qui finit par accepter la maladie physique ;</li> <li>• Considérait sa thérapeute comme inexistante dès que celle-ci n'était plus en contact avec elle, pour à la fin faire l'expérience que la thérapeute, comme tous les autres, existaient en fait de manière permanente ;</li> <li>• Physiquement et moralement partageait son corps en deux parties, la droite qui était bonne, forte et agissante, et la gauche méchante, faible et repliée. Elle devint capable de se tenir assis ou debout les deux côtés bien parallèles, et de percevoir les bons comme les mauvais aspects dans l'un comme dans l'autre ;</li> <li>• Ne savait pas qui elle était, ni où elle était (Si elle se trouvait à l'intérieur ou à l'extérieur de son corps), mais qui finit par pointer son doigt vers l'intérieur de sa poitrine en disant « c'est là qu'est mon vrai moi » ;</li> <li>• Croyait que tous ses sentiments ne pouvaient être qu'imaginaires alors que jour et nuit elle vivait avec un monstre imaginaire. Et qui, un beau jour me demanda de l'enregistrer alors qu'elle disait : « Je suis je » ou encore pour garder le cap (de la santé) « il faut permettre à la réalité d'être la réalité » (ne pas la transformer, l'éviter, la nier).</li> </ul> <p>Annamaria et Léonard ont continué à venir me voir tant dans un but thérapeutique que par amitié.</p> <p>Leur vie a changé mais continue d'être difficile à bien des égards. Ils ont accepté que je présente dans une revue professionnelle la</p>
---	--

**La thérapie par le partage de la vie quotidienne : Regina Stamatiadis-Reinhard.**  
**Sharing Life Therapy: Regina Stamatiadis-Reinhard.**

<p>presenting our way of working and its result to the professional public. My life has been enriched by them, their difficulties, their talents, and their profound intelligence. At this point I want to inform the reader that I have offered sharing life therapy to a few more persons, to a similar or a lesser extent. With the majority of my clients, I work in traditional person-centered ways.</p>	<p>manière dont nous avons travaillé et les résultats que nous avons obtenus. Ma vie a été enrichie par eux, par leurs difficultés, par leurs talents, par leur profonde intelligence. Ici, je voudrais encore dire au lecteur que j'ai proposé La Thérapie par le Partage de la Vie Quotidienne à quelques autres personnes, parfois au même degré, parfois à un degré moindre, mais qu'avec la majorité de mes clients, je travaille de manière traditionnelle dans l'approche centrée sur la personne.</p>
<p>A rationale for the impact of sharing life therapy.</p> <p>Sharing life therapy operates on the same principles as client-centered therapy and in this respect is no different from it. On the other hand, it considerably extends the ways and means by which the underlying theory is implemented. Therapy as a way of being becomes a way of sharing life.</p> <p>To both clients it was clear that therapy did not take place in an artificial world, under artificial conditions, or according to routine. They were convinced that the basis was a person-to-person relationship, in which the professionalism consisted in making all events and circumstances relevant to the clients' ultimate goal of leading a more satisfactory life. The sharing of long hours and the whole days with the many tiny and unforeseeable events in places known and unknown, at moments when the therapist was in good health and poorer health, gave the clients many opportunities to observe and test their consistency of being, action, and expression. They could experience that they were exposed to no hidden power and no tricks. Great personal risk taken by the therapist and her wide range of behavior seemed to reach the clients beyond their defenses. Such risk-taking was palpable enough to mobilize a force stronger than the immobility created by their deep insecurity, by their fear of change, and by the paradoxical comfort they had found in their tragic but well-known suffering. The relatively long periods of time spent together</p>	<p>LOGIQUE QUI <b>SOUS-TENDS</b> L'IMPACT DE LA THERAPIE PAR LE PARTAGE DE LA VIE QUOTIDIENNE.</p> <p>Cette forme de thérapie opère selon les principes-mêmes de la thérapie centrée sur la personne et de ce point de vue-là elle n'en diffère pas. Néanmoins elle élargit considérablement la manière ou les moyens dont la théorie sous-jacente est mise en oeuvre. De manière d'être la thérapie devient manière de partager la vie.</p> <p>Pour mes deux clients il fut évident que la thérapie ne se déroulait pas dans un monde artificiel, dans des conditions artificielles ni suivant une routine. Ils étaient convaincus qu'elle était fondée sur une relation de personne à personne et que le professionnalisme consistait à <b>s'</b>approprier tous les événements et toutes les circonstances à leur but ultime, celui de mener une vie plus satisfaisante. Partager de longues heures et des journées entières avec tous les petits incidents imprévisibles que cela comporte, dans des endroits connus ou inconnus, à des moments où la thérapeute était en bonne ou en moins bonne santé, donnait aux clients de nombreuses occasions d'observer et de vérifier la consistance de la thérapeute dans sa manière d'être, dans son action et dans son expression. Ils ont pu faire l'expérience qu'il n'y avait pas de pouvoir caché, ni de ruse. Les risques personnels importants pris par la thérapeute et la diversité de ses comportements semble avoir eu raison de leurs défenses. Dans leur ampleur ces risques furent suffisamment palpables pour mobiliser une force supérieure à celle de</p>

<p>and the protection offered by the therapist allowed clients to try out new behaviors and to put insights into practice, alone or with the therapist's help. The facilitative conditions of time and space, together with a selection of tools relating to a variety of aspects of the person and of life, intensified the facilitative conditions of genuineness, caring, and sensitive understanding. The author believes that sharing life therapy derives its impact from the intensity it offers. The intensity is created by:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• The 'real life' quality of the therapist's attitudes and work situations;</li> <li>• The multiple stimuli that deepen, broaden, and change perceptions;</li> <li>• The multiple use of time and place;</li> <li>• The multiple opportunities to venture and practice new behavior.</li> </ul>	<p>l'immobilité qui émanait de leur profonde insécurité, de leur crainte du changement et du confort que paradoxalement ils avaient trouvé dans leur souffrance tragique mais familière. Les périodes relativement longues passées avec la thérapeute » la protection qu'elle leur offrait permirent aux clients de mettre à l'épreuve de nouveaux comportements et d'utiliser leurs nouvelles perceptions, seuls ou avec l'aide de celle-là. Les conditions facilitatrices de temps et d'espace auxquelles vinrent s'ajouter une sélection d'outils appropriés aux aspects particuliers de la personne ou de la vie elle-même, ont renforcé les conditions facilitatrices d'authenticité, de regard positif inconditionnel et de compréhension. Pour l'auteur l'impact de La Thérapie par le Partage de la Vie Quotidienne réside dans l'intensité qu'elle offre. Cette intensité dérive :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• De la qualité de « vie réelle » qui émane des attitudes du thérapeute et des situations de travail ;</li> <li>• De nombreux stimuli qui approfondissent, élargissent, changent les perceptions ;</li> <li>• De nombreuses manières d'utiliser l'espace et le temps ;</li> <li>• Des occasions multiples d'entreprendre la pratique de nouveaux comportements.</li> </ul>
<p>Conclusion</p> <p>Sharing life therapy is an extended way of being with clients. Sharing life therapy in a joint and continuous process of creation between client and therapist. It offers opportunities for learning through experiencing, thinking, and action in an intense relationship that includes many areas of real life. The effect of the facilitative attitudes embodied by the therapist is heightened by time and place conditions. Sharing life therapy, in all its aspects, is an expression of the willingness 'to go with the client's direction, at the client's pace, and with the client's unique way of being' (Bozart, 1988, p. 2).</p>	<p>CONCLUSION</p> <p>La Thérapie par le Partage de la Vie Quotidienne est une <del>simple</del> <b>manière très large, très ouverte</b>, d'être avec des clients. Il s'agit d'un processus de création entre le thérapeute et le client qui est continu et qui leur est commun à tous les deux. Elle permet d'apprendre au travers de l'expérience, de la pensée et de l'action dans une relation intense qui englobe de nombreux <del>aires</del> <b>aspects</b> de la vie réelle. L'effet des attitudes facilitatrices incarnées par le thérapeute est accru par les conditions de temps et d'espace. Sous tous ses aspects, La Thérapie par le Partage de la Vie Quotidienne exprime la détermination du thérapeute à « aller dans la direction du client,</p>

**La thérapie par le partage de la vie quotidienne : Regina Stamatiadis-Reinhard.**  
**Sharing Life Therapy: Regina Stamatiadis-Reinhard.**

	à son propre rythme et en suivant son unique manière d'être » (Bozarth, 1988, p.2).
<p>References</p> <p>Bozarth, J. D. (1988). The essence of the client-centered approach. Paper presented at the Client-Centered and Experiential Therapy conference, Leuven, Belgium.</p> <p>Cain, D. J. (1987). Carl Rogers the scientist. <i>Person-Centered Review</i>, 2,451-4.</p> <p>Kirschenbaum, H. (1979). <i>On becoming Carl Rogers</i>. New York: Dell.</p> <p>Miller, A. (1987). <i>Drama of the gifted child</i>. Virago. (Original work published 1979.)</p> <p>Raskin, N. J. (1985). Client-centered therapy. In S. I. Lynn. And J. P. Garske (Eds.). <i>contemporary psychotherapies: Models and methods</i> (pp. 155-86). Toronto: Charles E. Merrill.</p> <p>Rogers, C. R. (1961). <i>On becoming a person</i>. Boston: Houghton Mifflin.</p> <p>Rogers, C. R. (1986a). Rogers, Kohut, and Erickson: a personal perspective on some similarities and differences. <i>Person-Centered Review</i>, 1, 125-40.</p> <p>Rogers, C. R. (1986b). Reflections of feelings. <i>Person-Centered Review</i>, 1, 375-7.</p> <p>Rogers, C. R. (1987). The underlying theory: drawn from experience with individuals and groups. <i>Counseling and Values</i>, 32(1), 38-46.</p> <p>Shlien, J. M. (1987). A countertheory of transference. <i>Person-Centered Review</i>, 2, 15-49.</p>	<p>Bibliographie :</p> <p>Voir colonne de gauche</p>